

**Georges Bizet** — *Symphonie en do*; **Wolfgang Amadeus Mozart** — *Divertimento n° 11 en ré majeur KV 251*. National Arts Centre Orchestra of Canada sous la direction d'Eduardo Mata. RCA Red Seal ARC1-4689 (stéréo, procédé numérique).

Si l'on fait exception des disques produits pour le compte de Radio-Canada, le présent enregistrement de l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa est le premier document commercial qui obtient une diffusion internationale. Le programme de ce disque, enregistré à New York en décembre 82 lors d'une tournée de l'Orchestre convient parfaitement bien à cette formation de 46 musiciens.

La *Symphonie en do* de Bizet est jouée avec une précision et un souci de plaire évidents. Ces caractéristiques s'affirment notamment dans l'Allegro initial, souple et enjoué, tandis que l'Andante offre une remarquable partie de hautbois (jouée par Rowland Floyd en l'occurrence), sans doute le plus beau moment de ce disque. La *Symphonie en do* de Bizet bénéficie d'un heureux couplage avec le *Divertimento n° 11 en ré majeur* de Mozart, que le chef invité Eduardo Mata rend avec une finesse toute classique.

Richard Bélanger

**Brian Churney** — *7 Miniatures*; **Milton Barnes** — *Lamentations of Jeremiah*; **André Prévost** — *Improvisation III*; **David Jaeger** — *Favour*; **Otto Joachim** — *Requiem*. Rivka Golani-Erdesz (alto). Centredisques CMC 0883 (stéréo, procédé numérique). Titre du disque : *Viola Nouveau*.

Sous ce titre macaronique se cache un petit joyau, qui a pour interprète une altiste d'origine israélienne qui, soit dit en passant, mérite davantage que les six maigres allusions qu'on lui réserve dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada* (où son nom est d'ailleurs gratifié d'un accent aigu). Oeuvres d'esprit traditionnel, comme les *Lamentations* de Milton Barnes, écrites à l'origine pour violoncelle en 1959 et inspirées par un tableau de Rembrandt, sérialisme dépouillé (*Requiem* de Joachim, qui pâlit aux côtés de *Favour* de Jaeger) et pièce de concours (*Improvisation* de Prévost) coexistent avec les intéressantes recherches de sonorités que l'on découvre chez Brian Charney et surtout chez David Jaeger, connu avant tout comme membre du Canadian Electronic Ensemble et qui, sur le plan de la nouveauté, vole la vedette aux autres compositeurs figu-

rant sur ce disque. Son œuvre, *Favour*, fait en effet appel à un alto électrique et combine avec bonheur des procédés électroniques (réverbération, bruitage, etc.) à un langage, ma foi, pas tellement éloigné de Jean Sébastien Bach. . .

Un très beau disque, et pas seulement pour les altistes !

Irène Brisson

**Georges Ivanovitch Gurdjieff, Thomas de Hartmann** — *Hymns from a Great Temple*; *Journey to Inaccessible Places*; *Seekers of the Truth*; *Melody for the Enneagram*. Herbert Henck (piano), Trilok Gurtu (daff). Wergo Spectrum SM 1035/36 (stéréo).

Certains créateurs sont devenus si inextricablement liés à la suite d'une collaboration qu'il est courant de grouper leurs noms en paires. C'est le cas de Gilbert et de Sullivan d'une part, de Brecht et de Weill d'autre part. Si, dans le cas de ces deux paires, le premier membre était l'auteur du texte et le second celui de la musique, il en va autrement pour Georges Ivanovitch Gurdjieff et pour Thomas de Hartmann, dont certaines œuvres « composées en collaboration » viennent d'être enregistrées.

Georges Ivanovitch Gurdjieff est né vers 1872 — certaines sources donnent cependant 1868, 1870 ou encore 1877 — d'un père grec et d'une mère arménienne. Il a consacré une vingtaine d'années de sa vie à des voyages à travers l'Asie centrale et le Proche-Orient, où il s'est adonné, entre autres, à l'étude de près de deux cents religions. Par la suite, en 1912, il s'est fait connaître en Russie en présentant un système de culture psychophysique ayant pour but d'unir et d'harmoniser les facultés physiques, intellectuelles et émotives de l'individu. Il a propagé sa doctrine par le biais de son Institut pour le développement harmonieux de l'homme, fondé à Tiflis (aujourd'hui Tbilissi, capitale de la Géorgie), puis déménagé à Constantinople et finalement à Fontainebleau. Plusieurs personnes connues ont été attirées par son enseignement, entre autres le journaliste Piotr Demianovitch Ouspenski, qui a dans une large mesure contribué à la diffusion de ses idées, la femme de lettres Katherine Mansfield et l'architecte Frank Lloyd Wright ; dans le domaine de la musique, on retiendra les noms de Pierre Schaeffer, l'un des inventeurs de la musique concrète, et de Keith Jarrett, le pianiste de jazz. Gurdjieff, qui est l'auteur de quelques ouvrages, dont *Beelzebub's Tales to His Grandson: An Objectively Impartial Criticism of the Life of Man* (3 vol.), est mort à Paris en 1949. L'influence de ce mystique des temps modernes a été grande et semble l'être

encore. Ses écrits ont été traduits en plusieurs langues, et la bibliographie à son sujet est très vaste. Son nom, curieusement, ne figure même pas dans des ouvrages de référence aussi volumineux que l'*Encyclopædia Britannica* et le *Meyers enzyklopädisches Lexikon*. La revue *Time* l'a déjà décrit comme « a remarkable blend of P.T. Barnum, Rasputin, Freud, Groucho Marx, and everybody's grandfather<sup>1</sup>. »

Thomas de Hartmann, pour sa part, est né à Moscou en 1886. Il a vécu à Munich de 1908 à 1911, où il a étudié la direction d'orchestre avec Felix Mottl et s'est lié d'amitié avec le peintre Wassily Kandinsky. Il a d'ailleurs publié en 1911 un article sur l'anarchie en musique dans l'almanach du groupe *Der Blaue Reiter*, dont Kandinsky était l'un des rédacteurs ; il a en outre réalisé la partie musicale de l'œuvre scénique de ce dernier, *Der gelbe Klang* (créée à New York le 9 février 1982 dans une édition de Gunther Schuller). Bien que son œuvre soit pour ainsi dire inconnue, Hartmann est l'auteur de plusieurs opéras, symphonies et concertos ainsi que de nombreuses musiques de films, lesquelles lui ont permis d'aider au financement de l'Institut de Gurdjieff avec qui lui et son épouse ont passé quelque douze années, ce qu'il a raconté dans *Our Life with Mr. Gurdjieff*. Il est mort aux États-Unis en 1956.

Les œuvres enregistrées dans l'album soumis pour recension consistent en mélodies recueillies par Gurdjieff au cours de ses nombreux voyages, transcrites et harmonisées par Hartmann. Il se peut, par ailleurs, que ces arrangements aient servi à accompagner les exercices imaginés par Monsieur Gurdjieff, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Louis Pauwels. Un extrait typique consiste en une pièce assez courte très tonale ou modale, très consonnante, en tempo lent, et d'une difficulté technique minimale. Certaines pièces de *Journey to Inaccessible Places* comportent un accompagnement de daff, qui est une sorte de tambour sur cadre. Ces arrangements sont agréables à écouter une fois ou deux ; cependant, on découvre vite qu'il s'agit d'une musique avant tout fonctionnelle, apparentée aux improvisations des rythmiciciens de Jaques-Dalcroze, une musique qui, séparée de son contexte, perd son sens. Le tout, on l'imaginera facilement, ne pose aucun problème à Herbert Henck (né en 1948), pianiste allemand spécialisé dans la musique écrite après 1950 et au répertoire duquel on retrouve entre autres Ives et Stockhausen.

Exception faite de *Ritual of a Sufi Order*, les deux disques contiennent l'ensemble des œuvres « composées en collaboration » qui ont été publiées par la Gurdjieff Foundation. Le caractère assez particulier de l'album de Henck pourrait suggérer qu'il s'agit là de la première gravure faite de ces œuvres. La même Gurdjieff Foundation, cependant, a déjà

réalisé cinq disques offrant une sélection d'œuvres, jouées pour la plupart par Hartmann<sup>2</sup>.

#### Notes

(1) Citée dans l'*Encyclopedia of Occultism and Parapsychology*, éd. par Leslie Sheppard, 2 vol. (Detroit : Gale Research Company, 1978), 1 : 397.

(2) On peut se procurer les partitions et les disques en écrivant à Mrs. Lois Bry, 123 East 63rd Street, New York NY 10021.

Marc-André Roberge

---

**Carl Ludvig Lithander** — *Sonate pour piano en do majeur* ; **Thomas Byström** — *Air russe varié* ; **Fredrik I. Lithander** — *Variations sur un thème de Haydn*. Eero Heinonen (piano). Finlandia FA 336 (stéréo).

Ce n'est vraiment pas tous les jours qu'on a la possibilité d'entendre des œuvres des Lithander ou de Byström. Pour ma part, je dois avouer que ces compositeurs m'étaient jusqu'ici totalement inconnus. Carl Ludvig Lithander (1773-1843), compositeur finlandais né à Turku, a vécu en Suède, où il a travaillé comme professeur et ingénieur militaire, en Angleterre et en Allemagne, où il acquit une grande réputation comme pianiste et compositeur. Ses œuvres ont été publiées en Allemagne et en Angleterre, notamment par Clementi. Il a surtout écrit pour le piano : on possède de lui deux sonates, des variations, des fantaisies et plusieurs courtes pièces. Il a aussi composé deux *Singspiele*, tous deux joués à Stockholm. Son langage est celui des musiciens de salon de l'époque, comme par exemple Clementi. La *Sonate pour piano en do majeur* se hisse au moins au même niveau que celles de ce dernier et j'irais même jusqu'à dire qu'elle les dépasse en originalité. Le dernier mouvement, un rondo, utilise comme thème principal une mélodie folklorique suédoise, ce qui lui donne une saveur toute particulière. Voilà une œuvre parfaite pour les pianistes voulant varier un peu leurs programmes.

Fredrik I. Lithander (1777-1823), frère cadet de Carl Ludvig, a vécu à Turku et, après la guerre de 1808-1809, à Saint-Pétersbourg. S'il faut en juger par ses *Variations sur un thème de Haydn*, pièce de salon assez facile, Fredrik ne possédait pas tout le talent de son frère. Sa musique reste quand même agréable.

Thomas Byström (1772-1839), fils d'un maire de Helsinki, étudia à Tallinn et à Saint-Pétersbourg, pour ensuite travailler